Document généré le 22 avr. 2025 05:37

**Laval théologique et philosophique**

# LE GUILLOU, Louis, LE GUILLOU, M.J., *La condamnation de Lamennais*

Henri-Marie Guindon

Volume 39, numéro 1, février 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400017ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400017ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1983). Compte rendu de [LE GUILLOU, Louis, LE GUILLOU, M.J., *La condamnation de Lamennais*]. *Laval théologique et philosophique, 39*(1), 116–117. https://doi.org/10.7202/400017ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'intellectualisme par sa mystique plus sentie » (*Dict. de Spiritualité, art. cit.*, col. 39). Cette influence s'est étendue, à notre époque, jusqu'au *Pentecôtisme* catholique américain qui serait ainsi en relation directe avec les 50 homélies spirituelles (*ibid.*, col. 41). D'autre part, l'apport du corpus pseudo-macarien est essentiel à l'historien des religions qui veut étudier le milieu mésopotamien. Souhaitons donc que les autres grands ensembles de ce corpus prennent bientôt place dans la collection des Sources chrétiennes.

Paul-Hubert POIRIER

M.J. LE GUILLOU — Louis LE GUILLOU, **La condamnation de Lamennais**. Textes, Dossiers, Documents, Éditions Beauchesne, Paris, 1982, 756 pages, 13,5 × 21,5 cm.

Volumineux dossier scrupuleusement dressé par le P.M.-J. Le Guillou et son frère, Louis Le Guillou, qui présentent avec « permission formelle par écrit » du Saint-Siège, 251 pièces de « l'affaire Lamennais ».

Lamennais a toujours eu l'impression d'être victime d'intrigues de la diplomatie européenne et du désintéressement pratique de la Curie romaine. Sa façon de présenter le problème aurait vite fait de nous apitoyer si l'audition de ses raisons en restait là. « Je me suis souvent étonné, écrit-il, que le pape, au lieu de déployer envers nous cette sévérité silencieuse dont il ne résulterait qu'une vague et pénible incertitude, ne nous eût pas dit simplement : « Vous avez cru bien faire, mais vous vous êtes trompés. Placé à la tête de l'Église, j'en connais mieux que vous les besoins, les intérêts, et seul j'en suis juge. En désapprouvant la direction que vous avez donnée à vos efforts, je rends justice à vos intentions. Allez et désormais, avant d'intervenir en des affaires aussi délicates, prenez conseil de ceux dont l'autorité doit être votre guide. Ce peu de paroles aurait tout fini » (p. 7).

Sur papier, tout cela est merveilleux, mais l'homme était-il capable de « prendre conseil » ? Reconnaissait-il cette « autorité » qui devrait être son guide ? Il restait persuadé que l'on n'avait pas pris connaissance de son dossier, de manière approfondie « et avec un sérieux qui honore ses auteurs » (p. 6). « Si Lamennais avait eu connaissance des montagnes de papier qui se réunissait sous son nom, s'il avait vu les volumineux rapports des consulteurs romains, sans doute aurait-il changé d'avis ! », écrivent les auteurs (p. 8).

Le début du volume comprend un *Avertissement* où Louis Le Guillou écrit : « Nous nous sommes abstenus de juger : notre seul but était de présenter les documents » ; une *Introduction*, un *Index* des documents au nombre de 251 ; un *relevé des articles* extraits des périodiques à propos de l'abbé Félicité de Lamennais et de ses partisans.

Le volume comprend ensuite deux parties : la première, le *Dossier Lamennais*, constitué par ces 251 documents mentionnés dans l'Index, dont plusieurs traduits de l'italien et quelques-uns de plusieurs pages, allant de 10 et même jusqu'à 32 pages (pp. 27 à 506) et réunis sous des titres différents ; la seconde, les *Pièces justificatives* (pp. 509 à 729). Celles-ci sont distribuées sous des numéros de 1 à 9. Le dernier est la Lettre encyclique « *Singulari nos* » de Grégoire XVI, du 7 des calendes de juillet 1834, comme au n° 5 est la Lettre encyclique « *Mirari nos* » du même Grégoire XVI, au jour de l'Assomption de 1832.

Dans les 18 pages de la Postface, sous la signature personnelle du Père M.J. Le Guillou, dominicain, dont les nombreuses qualifications sont une garantie, le lecteur trouve une évaluation bien objective, au-dessus de toutes passions, du « cas Lamennais ». Le fait que, pour la première fois, le Saint-Siège ait autorisé la publication d'un dossier de cette nature, c'est-à-dire de condamnation religieuse, témoigne de l'estime et de la confiance dans lesquelles il tient les Auteurs.

Lamennais confiait, en 1834, à Charles de Coux : « Nous assistons à l'enfantement d'un monde » (Lettre du 10 déc. 1834). Il en a été un artisan malheureux, victime des terribles ambiguïtés de cette mutation. « Le manque de ce difficile discernement, écrit le P. M.J. Le Guillou, a conduit aux condamnations sans nuances du XIX^e siècle » (p. 751). Paul VI avait bien compris cette douloureuse situation quand il disait du tournant de la Révolution Française : « En même temps, on constatait un ferment nouveau : des idées vivantes, des coïncidences parmi les grands principes de la Révolution, laquelle n'avait rien fait d'autre que de s'approprier certaines idées chrétiennes : fraternité, liberté, égalité, progrès, désir d'élever les classes humbles. Ainsi tout cela était chrétien, mais avait pris un revêtement antichrétien, laïc, irréligieux, tendait à dénaturer cette part du patrimoine évangélique destinée à valoriser, élever, ennoblir la vie humaine » (p. 751).

Même si jamais, au sens strict, on peut dire d'une œuvre de ce genre qu'elle est définitive, cet ouvrage, étant donné le poids de l'autorité de ses Auteurs, « mennaisiens » de première valeur, qui ont inventorié tous les matériaux disponibles, s'impose désormais à tous ceux qui voudront écrire sur Lamennais.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Hans Urs VON BALTHASAR — Luigi GIUSSANI, **El compromiso del christiano en el mundo**, Ediciones Encuentro, Madrid, 1981, 192 pages, 10,5 × 18 cm.

Ce petit volume, format de poche, paru en 1981, est la première édition espagnole d'une série de conférences données à Einsiedeln à un groupe d'étudiants des Universités de Fribourg, Berne et Zurich et organisées par le Mouvement « Communion et Libération ».

La première, donnée en allemand par Hans Urs von Balthasar sous le titre de « *In Gottes Einsatz leben* » comprend deux parties : l'engagement de Dieu et notre engagement. Chacune de ces parties se divise en trois chapitres de trois paragraphes.

La seconde, en italien, sous le titre de « *L'impegno del cristiano nel mondo* » est de Luigi Giussani. Le texte en a été rédigé d'après les notes prises par le groupe et traite de la *libération du mal* au sens de la demande du *Pater*, de la *libération dans le Christ* qui prit sur lui ce mal, de la *libération dans l'histoire*.

C'est une large fresque que déploie, avec l'ampleur de vision qui lui est coutumière, Hans Urs von Balthasar, en situant le monde dans le plan de l'amour et de la miséricorde de Dieu, amour qui déborde les limites de l'Église visible pour atteindre tous les hommes. C'est dans cette perspective que l'Auteur montre d'abord la signification de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. « Le libre choix et l'initiative de Dieu sont la forme concrète sous laquelle la grâce apparaît parmi les hommes. On pourrait penser que cette action gratuite et souveraine de Dieu devienne un pouvoir souverain et arbitraire et que, par conséquent, elle rabaisse l'homme à la condition d'un esclave condamné à la seule obéissance. Au contraire, ce libre choix de Dieu n'est pas avant tout une démonstration de pouvoir mais bien plutôt d'amour. La réponse qu'il en attend de l'homme est un OUI reconnaissant et amoureux » (p. 20).

C'est à la lumière de cette intimité de Dieu avec son peuple plutôt qu'en termes de pouvoir et de devoir que les lois et les commandements que Dieu lui donne sont à comprendre.

Dans la Nouvelle Alliance, Jésus est l'ultime engagement de Dieu : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous » (Rom. 8, 32). À travers cet acte, Dieu montre son amour surabondant pour le monde. Ainsi son engagement envers l'homme l'a conduit jusqu'à l'incarnation du Verbe, jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus. Par le fait même, il conduit l'homme à sa propre vérité et à sa liberté parce que, en définitive, le motif déterminant de cette démarche de Dieu, c'est l'homme.

Dans l'Ancien Testament, la réponse d'Israël à la grâce de son élection est une attitude de totale disponibilité, en se laissant conduire à la liberté. Du moins était-ce l'idéal même si Israël n'y est pas parvenu de façon parfaite. Dans le Nouveau Testament, l'attitude du Verbe incarné, Jésus de Nazareth, est une acceptation claire et sans réserve de la volonté du Père qui le guide en sa mission. C'est là l'acte fondamental de toute l'existence du Christ comme Homme-Dieu et l'acte fondamental de Marie, sa Mère, qui, à travers son *Ecce ancilla*, a rendu manifeste une acceptation sincère et illimitée de la volonté de Dieu. Elle est le véritable sein, la vraie matrice, Mère, de laquelle Dieu peut se former tout ce qu'il veut. Pour cette raison elle est l'image type de l'Église qui n'a pas seulement dit un oui extérieur comme la synagogue mais qui l'a incarné dans sa propre vie. « Nous avons ici la rencontre définitive entre le ciel et la terre, entre l'infini et le fini... En ce sens, Marie et, en elle, l'Église, a suivi par avance, sans le savoir, le destin de son Fils : l'abandon de Dieu sur la croix, la descente aux enfers et la résurrection. De cette façon l'engagement global de Dieu en Jésus-Christ devient, à travers la grâce, dans la mesure et de la manière qu'il est possible, aussi l'engagement de l'homme qui collabore avec Dieu à l'œuvre de la rédemption. » (p. 44)

On retrouve ici des idées chères à l'Auteur qui les a développées avec autant de profondeur dans *Cordula ou l'épreuve décisive*. On ne peut rendre, en vérité, dans un compte rendu, toute la densité d'un tel exposé.

Mais l'Auteur n'en reste pas, si importantes soient-elles, à ces considérations dogmatiques. Il